

morno et tout noir; fenêtres et portes étaient closes hermétiquement; pas une seule lumière ne brillait derrière les vitraux.

Ce sombre aspect de l'hôtel Saint-Paul, rapproché de la vivante et brillante apparence que présentait le palais des Tourneles pouvait être pris comme un symbole: madame Anne de Beaujeu était bien le soleil couchant, et l'étoile du jeune roi se levait lumineuse à l'horizon.

Ce n'était pas seulement la cour d'honneur du palais des Tourneles qui était pleine de valets et de soudards; les jardins donnant sur le clos Sainte-Catherine étaient transformés en un véritable camp. La Salle des Écossais, construite par Louis XI, la Salle de Brique, la Salle Pavée, et cette galerie sans fin qui conduisait à la chambre du roi, étaient encombrées de chevaliers. On buvait et on mangeait sous ces voûtes illustres, comme si l'on eût été à la taverne.

Il s'agissait d'un coup d'Etat. Les coups d'Etat ne se font jamais, dit-on, sans manger ni sans boire.

Dans cette partie du palais affectée au logement du roi, il y avait une grande chambre au seuil de laquelle les bruits de bombance s'arrêtaient. Dix écossais armés en guerre veillaient dans cette chambre; une courte galerie venait ensuite aux deux bouts de laquelle deux chevaliers se tenaient l'épée à la main et la visière baissée.

À l'extrémité orientale de cette galerie, dont les croisées regardaient la Bastille, une draperie d'azur brodée de fleurs de lis d'or tombaient de la voûte jusqu'aux dalles; au-delà, était une porte dorée et sculptée; quand on ouvrait cette porte, on se trouvait dans le retrait du roi.

À l'heure matinale où nous écartons cette draperie aux couleurs de France, le petit roi Charles était déjà levé depuis longtemps; peut-être même ne s'était-il pas couché cette nuit-là.

Il se tenait debout auprès d'une fenêtre, et la lueur du jour naissant, luttant contre l'éclat des lampes, mettait au front du fils de Louis XI une pâleur plus malade. Non loin de lui, sur une sorte de trône dont il se servait d'ordinaire, une jeune fille était assise. La beauté de cette jeune fille, son apparence de force et de santé, la virile hardiesse de son regard, formaient un contraste pénible avec la faiblesse physique et morale de ce pauvre enfant qui était le roi de France.

La princesse s'appelait Anne de Bretagne; elle venait à Paris pour être reine.

Charles VIII la considérait avec une naïve admiration. Dès l'abord, il reconnaissait en elle son maître. La jeune duchesse Anne avait jeté un regard curieux sur son fiancé royal; elle passait déjà pour être une femme de tête; son désappointement, si elle en éprouva, se cacha sous une apparence de froideur.

Mais son regard qui ne cherchait plus le roi Charles s'arrêta sur un seigneur de belle et riche taille; qui s'accoudait à l'appui de la croisée, derrière le roi. Ce seigneur était arrivé déjà à l'âge viril, sa figure était bonne, souriante et hardie; le sommet de son crâne, un peu chauve, donnait de l'ampleur à son front, et quoique l'embonpoint arrondit un peu trop ses hanches, il portait comme il faut son armure.

Ce seigneur avait nom Louis, duc d'Orléans.

Outre le duc d'Orléans, il y avait là les sires de Foix et d'Albret, les deux cadets de la Trémoille, Guy et Jacques, le maréchal de Gié qui avait été chercher madame Anne à Tours, dom Marie-Joseph Lobel, confesseur du roi, ancien prieur des Bénédictins de Mirando, le chevalier de Tinténac, gouverneur de la jeune duchesse, et messire Antoine Miron, chancelier de France.

— Chère et bien-aimée dame, disait le petit roi, qui ne pensait plus, en vérité, à la reine de Saba, je veux gager que nos graves discussions vous déplaisent. Vous aimeriez mieux parler danses, fêtes, tournois...

Il était bien adressé, en vérité!

— Ce qui plaît à mon sire, me plaît, répondit d'une voix nette et ferme la duchesse Anne.

Et sur sa lèvres rouge, légèrement gonflée, il y avait une nuance de dédain.

— Demain, reprit Charles de France, vous ferez, très-chère dame, votre entrée solennelle dans ma ville de Paris. Je vais vous dire, si vous voulez, quelles fêtes et quels divertissements...

— Ne faudrait-il point d'abord mon sire, que cette ville de Paris fût vôtre en effet? interrompit madame Anne, qui regardait toujours Louis d'Orléans.

Charles VIII baissa les yeux en rougissant.

— Dois-je penser que ma très-chère dame veut parler affaires avec nous? demanda-t-il presque timidement.

— Si vous le voulez, je le veux mon sire, répondit la jeune duchesse sans hésiter.

Louis d'Orléans fit un geste d'admiration.

Il est utile de dire qu'au moment où le roi Charles avait parlé fêtes et tournois, croyant faire plaisir à sa fiancée, les conseillers de la couronne discutaient sur l'opportunité de telles mesures à prendre dans la matinée de ce jour. Le chancelier Miron avait opiné pour que le roi se conciliât, tout d'abord, les chambres du Parlement. L'ancien prieur Marie-Joseph Lobel, évêque d'Autun, répondait du clergé, pourvu qu'on fit une démarche. Les deux Trémoille, les sires d'Albret et de Foix, proposaient d'aller quêrir à l'Hôtel-de-Ville le prévôt des marchands.

— A vous, mon cousin Louis, dit le roi, en se tournant vers le duc d'Orléans, puisque c'est la volonté de ma très-chère dame.

Louis d'Orléans s'inclina, partageant son salut entre le roi et la duchesse Anne.

— M'est avis, sire, répliqua-t-il, que ce n'est pas à moi de parler, mais bien à madame la Reine.

Chacun tressaillit dans le retrait royal, car c'était la première fois qu'on donnait le nom de reine à la duchesse de Bretagne.

Une rougeur plus vive colora les joues de la belle jeune fille; ses yeux brillèrent tout à coup, puis s'adoucirent pour envoyer un regard reconnaissant à Louis duc d'Orléans. Elle saisit à deux mains les bras du trône et se mit droite sur son séant. La timidité n'était pas le défaut de la duchesse Anne de Bretagne.

— Est-ce le bon plaisir du roi! dit-elle.

Et comme Charles VIII s'inclina en souriant, elle releva ce front indomptable qui avait déjà fait plier tant de fois l'orgueil des chevaliers bretons.

— J'ai compris, dit-elle, qu'il y a deux traîtres dans Paris: un sire Olivier de Graville, qui se prétend comte de la Marche, et madame Anne de Bourbon, régente de France, par la volonté du roi Louis XI.

Les conseillers de la couronne pâlirent en entendant traiter ainsi celle qui avait gouverné le royaume pendant des années. Charles VIII fronça le sourcil; le duc d'Orléans seul était radieux. Il paraît que la seule approbation de Louis d'Orléans suffisait à la jeune duchesse, car elle poursuivit avec une résolution imperturbable:

— Quant à cet Olivier de Graville, mon avis est qu'il le faut pendre aux crénaux de son hôtel de la Marche. Quand à madame Anne de Beaujeu ou de Bourbon...